

Date de soumission : 03/05/2020 Date d'acceptation : 07/06/2020 Date de publication : 30/06/2020

L'INTERTEXTUALITÉ ET QUOI D'AUTRE ? INTERTEXTUALITY AND WHAT ELSE ?

Oussama BOUHAS
Collège du Canada/ Canada
oussama.bouhas@collegecanada.com

Résumé : Cette contribution interroge la notion d'intertextualité lors de son utilisation durant les enseignements en classe de littérature au Cégep, cela dans un contexte de français langue maternelle. Ce travail passe par l'observation des pratiques enseignantes au sein du Collège du Canada et de l'enseignement de cette notion. En effet, c'est la notion même d'intertextualité qui est ici interrogée car nous la mettons en perspective avec d'autres notions qui mettent en exergue les différentes relations entre textes. Cela est dans le but de distinguer tous les types de relations textuelles existantes, et de proposer une notion qui prend en charge certains aspects non considérés par celles-ci.

Mots-clés : Intertextualité, Relations textuelles, Littérature, Cégep du Canada, Canada

Abstract: This contribution questions the notion of intertextuality of its common use during the teaching in literature classes at Cégep, in a context of French as a mother tongue. This work involves observing teaching practices within the College of Canada and teaching this concept. Indeed, it is the intertextuality notion itself which is questioned here, because we put it in perspective with other notions that highlight the different relationships between texts. This in order to distinguish all types of existing textual relationships, and to propose a concept that takes care of certain aspects not considered by them.

Keywords: Intertextuality, Textual relations, Literature, Cégep Canada, Canada



Ce travail de recherche se scinde en deux parties et il a pour objectif de mettre en avant la perception qu'ont les enseignants du Collège du Canada* de la notion d'intertextualité à travers quatre romans, à savoir *Le chien d'Ulysse* de Salim Bachi ; *Ulysse* de James Joyce ; *Habel* de Mohammed Dib et enfin *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra. Pour ce faire, nous avons posé la question suivante à trente enseignants de littérature au sein de ce collège :

*Quelle(s) est (sont) la/les relation(s) qui existe(nt) entre ces différents textes littéraires ?
Quelle(s) définition(s) pouvez-vous donner à cette/ces relation(s) ?*

* Collège Canada est un Cégep privé offrant un parcours préparatoire aux études universitaires et cela dans différentes disciplines.

Bien évidemment les trente enseignants ont lu les quatre œuvres, même si certains avaient déjà effectué cette lecture quelques mois ou années auparavant. Les enseignants questionnés ont été sélectionnés au hasard au sein du Cégep, ils devraient cependant être enseignants de littérature ou d'une discipline connexe[†]. Ceci étant pour la première partie qui se vaudra brève. Quant à la deuxième, elle portera intérêt sur les différents liens existants entre ces textes et deux récits fondateurs de la mythologie grecque. Pour un souci d'équilibre nous avons dirigé les enseignants participants vers deux sites internet leurs permettant tous de lire la même version du récit fondateur (les sites internet en question figurent dans la sitographie).

La notion d'intertextualité étant une notion assez vaste et ayant plusieurs définitions : nous mettons deux d'entre elles qui sont assez répandues au sein de la communauté scientifique en avant. À savoir celle de Kristeva qui avance que « l'intertextualité est une interaction textuelle qui permet de considérer les différentes séquences d'une structure textuelle précise comme autant de formes de séquences prises à d'autres textes » (Kristeva, 1969: 85). Autrement dit, elle renvoie la notion à une conception du texte comme lieu d'une interaction complexe entre plusieurs textes qui forment ensemble du système textuel.

L'autre définition de la notion que nous mettons en exergue est celle de Genette qui la considère comme étant une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est « la présence effective d'un texte dans un autre. » (Genette, 1982 :08). De part cette définition, nous remarquons que la notion ne prend pas en charge l'ensemble des formes et manifestations de textes au sein d'un autre. Nous pensons utile de montrer quelques exemples de ce que nous nommons « traces textuelles », un ensemble plus large qui n'est pas une simple présence de textes au sein d'autres textes.

Ainsi, nous présentons quelques exemples problématiques vis-à-vis des interactions textuelles qui selon nous sont couramment qualifiées d'intertextuelle, et cela en mettant en avant trois exemples assez représentatifs nous semble-t-il des échanges entre les textes.

1- Ce que les enseignants perçoivent comme relations

Après le dépouillement des résultats obtenus, nous pouvons clairement affirmer que la totalité des enseignants mettent en avant les relations d'intertextualité. D'autres encore, à hauteur de 60% les précisent en donnant des exemples. Cependant, en ce qui concerne les définitions, nous observons que seulement 40% donnent des définitions qui correspondent aux définitions établies par Kristeva, Genette ou Barthes. En ce qui concerne les 60% restant, nous avons constaté qu'elles sont erronées, elles ne correspondent à aucune définition avancée dans le présent travail et aussi certaines (20% des définitions erronées) sont incomplètes et/ou non pertinentes.

Ainsi, nous ne pouvons généraliser nos propos car notre corpus est seulement de 30 enseignants au sein du Collège Canada. Toutefois, nous concluons que la notion d'intertextualité n'est pas maîtrisée et que la transtextualité est oubliée. Effectivement, nous disons « oubliée » et non pas méconnu ou mal maîtrisée car l'ensemble des notions

[†] Discipline connexe : nous voulons dire par ce terme toute discipline qui traite de la littérature de façon plus ou moins directe comme par exemple sociologie littéraire, didactique des textes ou encore littérature et anthropologie.

qui composent la transtextualité sont connus. Malgré cela, l'intertextualité reste mise en avant à l'instar d'autres notions plus précises et pertinentes.

La transtextualité est effectivement plus précise mais ne répond pas à tous les cas de figure mettant deux ou plusieurs autres textes en relations. C'est pour cela, nous présentons quelques relations entre les textes de notre corpus afin de proposer une appellation plus globalisante pour permettre de distinguer entre ce qui est de l'intertextualité et ce qui est plus subtile, plus implicite...etc. En d'autres termes, ce qui est plus difficile à faire émerger.

2- Les relations entre les textes des différents romans et les textes des récits fondateurs de la mythologie grecque

2.1- Intertextualité ou transtextualité

La notion d'intertextualité témoigne de la présence d'un texte au sein d'un autre texte, cependant, de quelle trace textuelle sommes-nous entrain de parler ? Sous la plume de Kristeva, Barthes ou encore Riffaterre, la notion d'intertextualité revient de façon assez régulière. En effet, tous les textes sont concernés par l'intertextualité, tout texte a la trace d'autres textes en son sein. J.Kristeva qui emploie aussi l'expression « tout texte » l'élargit en disant que la notion d'intertextualité s'intéresse à « l'écriture ». (Barthes, 1986 :) quant à Barthes, il avance l'idée que l'intertextualité est la condition de la textualité. Situait ainsi tout texte à la jonction de plusieurs textes et en fait une condition de la littérarité.

Bien trop vague comme définition selon Genette, ce dernier la définit de ses propres aveux de façon restrictive comme étant « une situation de coprésence d'un texte au sein d'un autre ». (Genette, 1982 :07) tout en lui préférant la notion de transcendance textuelle du texte qu'il définit comme étant « tout ce qui met le texte en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes » (Genette, 1982 : 10). Par conséquent, cinq types de relations transtextuelles y sont descellées ; en avançant ainsi le premier type, qui est l'intertextualité (selon sa définition restreinte). Les quatre autres types sont : le paratexte, la métatextualité, l'hypertextualité et enfin l'architextualité.

De là, nous donnons un exemple d'intertextualité qui, en même temps peut être considéré comme de l'hypertextualité car comme l'affirme Genette : « il ne faut pas considérer les cinq types de transtextualité comme des classes étanches, sans communication ni recoupement réciproques ; les relations sont au contraire nombreuses. » (Genette, 1982 :11).

2.1.1- Exemples d'hypertextualité dans la littérature algérienne

- **Abel et Caïn entre textes sacrés et littérature**

Pour illustrer nos propos, nous avons choisi un exemple pris de la littérature algérienne. Il s'agit pour nous de démontrer la relation hypertextuelle entre un roman écrit et publié en 1977 et un mythe fondateur repris au sein de la bible. Il faut savoir que nous avons présenté cet exemple à l'ensemble des enseignants et la totalité des questionnés l'a qualifiée comme étant un exemple d'intertextualité et non pas comme de l'hypertextualité.

- **Dans la bible**

Les personnages : Caïn et Abel, les deux premiers fils d'Adam et d'Eve.

Les événements :

- Offrande rejetée de Caïn, l'aîné, l'agriculteur.
- Offrande acceptée d'Abel, l'éleveur.
- Jalousie et mépris éprouvés par Caïn envers son frère Abel.
- Assassinat d'Abel.
- Enterrement de la dépouille d'Abel après que Caïn ait observé un corbeau enterrant son frère.
- Remords, culpabilité et prise de conscience de la faute commise.
- Châtiment de Caïn par l'exil et la fuite.
- Instauration de la première ville (Hénoc)

Nous pouvons observer dans la genèse et à travers les événements qui y sont cités que l'accent est mis sur Caïn. Abel n'est cité que pour sa soumission à Dieu et sa foi, sinon c'est Caïn et ses traits caractéristiques qui sont mis en avant tout au long du texte.

Dans ce roman algérien, il est sans cesse une question d'amour, de femme(s) ; Habel est pris entre son amour fou pour Lily et l'amour inconditionnel de Sabine, mais en plus de ces deux femmes, Habel ne cesse de penser à la femme de son frère Caïn Attyka : « Pensant à sa nouvelle belle-sœur, pensant surtout à elle, la nouvelle femme de son frère, Attyka, une fille à peine plus âgée que lui ». (Dib : 56)

Ainsi, le roman ne raconte pas le récit de la mort, mais c'est toute cette souffrance que vit le personnage Habel qui est mise en avant. Bien plus que la mort, le héros subit l'aliénation, la torture morale et l'exil. Dans le roman de Dib, c'est Habel qui occupe tout l'espace du roman, il en est le héros principal. Inverser les rôles, mettre en évidence la victime, citer Caïn sans mettre l'accent sur ce personnage et sans même le nommer, tout cela montre que l'auteur transforme un mythe fondateur de l'humanité en une fiction. Et c'est cela le principe de l'hypertextualité que définit justement Genette comme étant « tout texte dérivé d'un autre texte antérieur par transformation. » (Genette, 1982 :11). De fait, le texte de Dib n'aurait pu exister sans la préexistence du mythe fondateur.

2-1-2 Hypertextualité et métatextualité : Salim Bachi, James Joyce et l'*Odyssée* d'Homère

Cet exemple quant à lui, lorsqu'il a été montré aux enseignants, 80% d'entre eux confient qu'ils ignoraient les notions d'hypertextualité et de métatextualité. Ils les ignoraient dans le sens où ils n'étaient pas capables d'en donner une définition précise. Dans le roman de Salim Bachi, *Le chien d'Ulysse*, l'appellation de la ville de Cyrtha et non Constantine se veut déjà comme un renvoi vers le passé antique de la ville. Elle est présentée comme étant une ville labyrinthique à travers ses ruelles sombres et le parcours du personnage qui y erre. En effet, l'image et même le mot « labyrinthe » sont fréquemment utilisés par l'auteur pour décrire l'odyssée de son personnage principal. Ainsi, le labyrinthe tire son origine de deux mythes grecques à savoir celui de Dédale et d'Icare et l'autre celui de Thésée et du Minotaure. Et selon ces mythes, la fin se termine en générale comme le soutiennent (Chevalier & Gheerbrant, 1982 . 554-556) dans un entrecroisement de chemins, dont certains sont sans issue (impliquant la mort), à travers lesquels il s'agit de découvrir la route qui conduit au centre de cette bizarre toile d'araignée.

L'auteur fait appel à cette figure mythique par le biais de la métaphore que nous qualifions ici de métatextualité. Genette la définit comme étant la relation de commentaire, qui unit un texte à un autre texte dont il parle sans nécessairement le citer, voire à la limite sans le nommer. Cette opération place son récit dans une dimension symbolique qui est porteuse de plus de significations qu'un simple espace d'errance. Ce labyrinthe pousse le personnage de Bachi à l'errance et à l'égaré dans des lieux qui lui font croiser des personnages issus de l'hypertextualité.

L'hypertextualité selon Genette citée par (Rabau, 2002 : 58) la définit comme étant tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation qui est annoncée ici dès le titre du roman *Le Chien d'Ulysse*. Elle est d'emblée un lien évident avec le protagoniste de l'*Odyssée* d'Homère, tout comme Ulysse de James Joyce. Pour ce dernier, il a été possible de rapprocher Joyce lui-même et Homère comme l'affirme (Rabau, 2002 :19) grâce à des indications péritextuelles, notamment des tableaux envoyés par Joyce à différents destinataires où il établit des correspondances entre son ouvrage et l'*Odyssée* d'Homère.

L'*Ulysse* de Joyce, lui aussi narre une journée dans la ville de Dublin du personnage de Léopold qui, dès son départ le matin à son retour le soir, il retrouve sa femme Molly tout comme le personnage de Hocine qui ne revient chez lui que très tard dans la nuit et qui n'est reconnu que par son chien. Comme le texte fondateur qu'est l'*Odyssée* d'Homère, *Ulysse* de Joyce se présente comme un texte qui bouscule les conventions narratives par l'irrespect de la linéarité, l'attribution des récits et des paroles ou encore les monologues intérieurs.

Hocine le personnage principal du roman de Salim Bachi se retrouve face à l'image de deux femmes qui sont la représentation des sirènes du texte fondateur d'Homère, elles sont les sirènes modernes. Ainsi, Amel l'épouse d'Ali Khan tant convoitée et à l'allure faussement aguicheuse et la jeune femme rencontrée en boîte de nuit dansant au milieu d'une dizaine d'hommes font écho aux serveuses du bar du roman de Joyce, *Miss Douce ; Miss Kennedy*. Dans cette optique de confrontation des deux textes de BACHI et JOYCE, S. Rabau (2002) soutient que Joyce réintroduit dans son roman la vision des sirènes comme symbole de la tentation. Par conséquent, on a une transposition technique, thématique et symbolique de l'épisode des sirènes d'Homère. Selon les définitions données par Genette, Joyce en faisant cela fait une transformation du texte fondateur et donc une transcendance textuelle de type hypertextuel et métatextuel.

Ainsi, selon nous, nous ne pouvons plus appeler cela de l'intertextualité tant cette notion nous semble basique dans certains cas comme celui-ci. Cependant, qui d'entre Joyce ou Bachi réécrit l'*Odyssée* ? Joyce ne réécrit jamais l'*Odyssée* en soi mais bien l'*Odyssée* telle que nous la lègue des siècles de transformations textuelles. Tout comme Bachi enfant qu'auteur d'un texte (hypertexte) n'aurait pu écrire son roman et n'aurait pu résumer l'*Odyssée* d'Homère en vingt-quatre heures si Joyce, son prédécesseur ne l'aurait fait avant lui, résultat d'une appropriation d'une multitude de textes qui ont transformé le texte fondateur. Nous voyons que chez Bachi la transformation et la transposition de l'*Odyssée* dans un univers violant d'une Algérie des années quatre-vingt-dix n'est pas sans rappeler le Dublin de Joyce où évolue Léopold Bloom.

A travers ces deux exemples, nous observons que la transcendance textuelle n'est pas linéaire, ni unique, un texte peut être l'hypertexte de plusieurs hypotextes comme l'est *Le Chien d'Ulysse* par rapport aux deux textes de Joyce « *Ulysse* » et le texte fondateur

d'Homère. Ainsi, nous affirmons qu'un texte peut avoir plusieurs hypotextes en son sein, bien plus qu'une simple coprésence d'un ou de plusieurs textes au sein d'un texte. L'hypertextualité témoigne selon nous d'un recoupement de plusieurs transformations et transpositions textuelle héritées de multiples appropriations de textes antérieurs, résultat d'une communication des différents types de transtextualité.

3-Le Topos à travers *Ce que le Jour doit à la Nuit* de Y. Khadra et le récit mythique de Prométhée

L'œuvre littéraire qu'elle soit à en son sein les traces de textes passés, que ce soit à travers l'intertextualité, l'hypertextualité ou encore la métatextualité. Cependant, il est notable que bien des textes littéraires ont des ressemblances que nous qualifions de bien plus imperceptible. Ces ressemblances sont d'ordre schématique, structurelle ou encore culturelle. Curtius les regroupe sous la notion de *topos* que nous avons présenté à nos sujets questionnés et dont la totalité ne peut avancer une définition de ce qu'est le *topos*. Il le définit comme étant un schéma abstrait qui servirait de fond commun à tous les textes, et ce fond commun nous le décrivons comme étant la somme de tous les textes qui le développent mais ne s'observe à l'état pur dans aucun texte.

Ainsi, en prenant un texte fondateur tel qu'un récit mythologique et un texte contemporain, nous y observons certaines structures et certains schémas textuels convergeant. Cette convergence n'est cependant pas de l'intertextualité ni de la transtextualité car elle n'est conforme à aucune des définitions données de ces deux notions. Pour expliciter nos propos, nous avons pris l'histoire d'amour narrée dans *Ce que le Jour doit à la Nuit* entre Jonas et Julie et la version la plus ancienne qui nous soit parvenue du mythe de Prométhée. Cela est dans le but de mettre en exergue le *topos* en commun des deux textes, car cette notion qui toujours selon Curtius présuppose qu'il existe tout un réseau entre les textes et qu'elle est un lieu commun stéréotypé que l'on retrouve d'un texte à un autre.

Rappelons brièvement le mythe de Prométhée qui selon le texte fondateur est le créateur de l'Homme. Cependant, ce dernier ne peut se défendre par la faute d'Epiméthée, le frère de Prométhée ayant oublié de lui donner une qualité. En choisissant d'aider l'Homme, Prométhée s'attire la colère de Zeus, qui le condamne à être enchaîné aux rochers du Caucase avec un aigle qui lui dévore le foie tous les jours. Aussi, en offrant à Epiméthée une épouse « Pandore » dont il lui interdit d'ouvrir une boîte. Cette dernière en l'ouvrant libère tous les maux sur les hommes.

Il nous semble utile pour la suite de rappeler qu'en grec ancien, Epiméthée vient d'Epimêtheus qui signifie celui qui réfléchit après coup. Et Prométhée vient de Promêtheus qui signifie le prévoyant.

De fait, nous considérons que le *topos* est le suivant :

Une faute commise par Epiméthée, puis une seconde commise par Prométhée, et une troisième faute commise par Pandore, une femme calculatrice qui libère tous les maux. Cependant toutes les fautes sont punies mais aucune n'est réparée.

Si on met ce *topos* en parallèle avec *Ce que le Jour doit à la Nuit* on peut y observer que Jonas ne pense pas aux conséquences de son acte et ne réfléchit qu'après coup (la signification d'Epiméthée). Puis en essayant de réparer son erreur tout comme Prométhée essayant de réparer la faute de son frère ; il se fait punir par la mère de Julie qui le

menace de révéler leur liaison. La mère de Julie jouant ici le rôle de Pandore, la femme par qui arrivent tous les maux. Ainsi, nous pouvons dire nous semble-t-il que la signification de Prométhée et d'Epiméthée sont les deux traits caractéristiques de Jonas dans le roman. Epiméthée et Prométhée sont les deux faces d'un seul et même personnage.

Les deux punitions elles-mêmes sont représentatives, l'une représentant le poids de l'erreur commise sans réfléchir et le devoir de l'assumer. Pour Prométhée l'enchaînement aux rochers du Caucase (lourdeur des rochers) et pour Jonas le fait de ne pouvoir être avec Julie (le poids du regret). La seconde punition, l'aigle dévorant le foie représentant les remords qui rongent la personne et la vérité ne pouvant être dite à vie, pour Jonas, c'est l'impossibilité de dire à Julie la liaison vécue avec sa mère et les remords qui en découlent.

Dans le cas présent, il nous semble que nous ne pouvons parler d'intertextualité ou de transtextualité, certes, il y a un lien entre les deux textes mais la nature de ce lien est bien plus profonde et implicite que ces notions. Le *topos* est selon nous, une sorte de noyau textuel primaire que chaque texte a en son sein et que l'auteur habille à sa façon.

Néanmoins, ce *topos* peut être retrouvé dans plusieurs autres textes car comme dit plus haut, il est un fond commun à tous les textes, et les *topos* varient selon l'interprétation qu'on fait des textes. Nous avons choisi de faire le rapprochement avec un texte fondateur car les textes fondateurs représentent pour bon nombre de textes les premiers vecteurs des *topos*.

En guise de conclusion

Qu'elles soient de la transtextualité, métatextualité ou *topos*, ce que nous nommons « les traces textuelles » sont des notions mettant en relation les textes entre eux et c'est la nature de la relation qui définit précisément l'implication de telle ou telle notion.

Lors des enseignements en littérature, la notion qui revient le plus fréquemment est la notion d'intertextualité, par commodité ? Par méconnaissance des autres notions ? Ou par confusion ? Car en y regardant de plus près, tout texte a une relation avec une multitude d'autres textes mais préciser la nature de cette relation textuelle de façon exacte est important pour éviter l'usage qui nous semble outrancier de « l'intertextualité ».

Par conséquent, une actualisation des différentes notions impliquant une quelconque relation entre un texte et d'autres textes nous paraît utile afin de palier à toute confusion ou approximation qui serait préjudiciable à toute étude textuelle comparatiste. Ainsi, nous proposons l'appellation de « traces textuelles » à toute notion autre que l'intertextualité. Nous aurons donc, seulement deux distinctions à faire.

Références bibliographiques

- BARTHES R. 1986. *La littérature selon Roland Barthes (Argument)*. De Minuit. Paris.
CHEVALIER J. et GHEERBRANT A. 1982. Dictionnaire des symboles. Robert Laffont/ Jupiter. Paris.
CURTIUS E. R. 1947. *La littérature européenne et le Moyen Age latin*. Traduit de l'allemand par BREJOUX JEAN. Presse Pocket.
DIB M. 2012. Habel. De la Différence. Paris.
GENETTE G. 1982. *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Le Seuil. Paris.
KRISTEVA J. 1969. *Semiotikè, Recherche pour une sémanalyse*. Le Seuil. Paris.
RABAU S. 2002. *L'intertextualité, textes choisis et présentés*. Flammarion. Paris.